

Métier

Fumiste : l'autre maçon



Le chef d'équipe jour, Arsène Ayatsou, donnant des instructions.



Les maçons fumistes du CMM font usage des briques réfractaires lors de leurs travaux.

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

Dans une usine, cet ouvrier construit, répare ou démolit les revêtements réfractaires et isolants des ouvrages soumis à de très hautes températures : fours, incinérateurs, chaudières et cheminées industriels (sidérurgie, métallurgie, verrerie, cimenteries, tuileries...).

LE métier de fumiste renvoie à la maçonnerie. Sauf qu'en milieu industriel, les tâches et les activités de ce maçon diffèrent quelque peu en fonction du secteur d'activité. "Ici au Complexe métallurgique de Moanda,

le maçon fumiste est spécialisé dans la construction des poches métal avec des briques réfractaires. Notre travail consiste donc à construire, réparer et entretenir les poches métal qui recueillent le silicomanganèse à l'état liquide. En plus du décrassage des poches encrassées lors des coulées, nous intervenons également au niveau des fours et des podiums de coulée. Bref, nous avons pour missions d'être toujours présents afin de résoudre les problèmes qui se posent et pourraient freiner la production", confie Stevy Moundemba, maçon fumiste au CMM. En général, le maçon fumiste construit des murs, des façades, des cloisons,

par maçonnage d'éléments portés (parpaings, briques, pierres, carreaux de plâtre...) selon les règles de sécurité avec des liants tels que les mortiers de chaux et de ciment, de sable et de gravier. Il maçonne des structures horizontales (chapes, dalles...) réalise différents coffrages et éléments de ferrailage. Il effectue l'étanchéité et l'isolation des locaux. C'est donc un ouvrier qualifié de la maçonnerie qui dans une usine, construit, répare ou démolit les revêtements réfractaires et isolants des ouvrages soumis à de très hautes températures : fours, incinérateurs, chaudières et cheminées industriels (sidérurgie, métallurgie, verrerie, cimenteries, tuileries...).

COMPETENCES DIVERSES• Pour Arsène Ayatsou, chef d'équipe jour

des maçons fumistes du CMM, ses compétences vont au-delà des activités précitées. "Je suis chargé de la gestion de toute la zone de coulée, des grands travaux et de tout ce qu'il y a à faire comme entretien aménagement et amélioration. Quand j'arrive le matin, je dois m'assurer que la fumisterie marche avant de procéder au rappel des consignes de sécurité et d'environnement. Il faut 1200 briques pour monter une poche et c'est à l'intérieur de ce récipient de 5m3 que le maçon fumiste travaille souvent, d'où l'importance de la sécurité. Après cela, nous faisons le point des réunions tenues avec les chefs de départements et des activités de la veille pour nous enquêter des éventuels incidents avant de répartir les tâches à effectuer. En plus de gérer plusieurs équipes et de coordonner les

différents travaux, mon rôle est aussi de détecter ce qui ne va pas et d'y remédier au plus vite, avant qu'un problème ne survienne ou ne s'aggrave." En dehors du temps d'approvisionnement de certaines fournitures, les fortes températures font partie des difficultés principales rencontrées par les maçons fumistes dans l'exercice quotidien de leur travail. Non seulement, elles endommagent le matériel, mais rendent également difficile la tâche aux ouvriers lors des interventions. "Ce n'est pas facile de travailler dans la chaleur comme lorsque nous intervenons au niveau des fours ou des alvéoles. Même lorsque c'est au repos, c'est toujours chaud et en dépit de nos équipements de protection individuelle, on ne se sent pas totalement en sécurité", estime le chef

d'équipe. Pour le reste, ils disent s'en accommoder d'autant plus, selon eux, que les difficultés dans la pratique de ce métier sont les mêmes partout. Et l'acquisition de nouvelles machines par la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), permet aujourd'hui de faire les réfections rapidement. "Chaque jour on découvre, on apprend mutuellement des uns des autres et les conseils des experts qui viennent de temps à autre nous permettent de nous améliorer", concède le maçon fumiste. Le niveau d'études recommandé pour accéder à ce métier est le CAP, le BEP, le Bac technique ou la classe de Terminale. Il peut également se former sur le tas ou en entreprise. Les qualités requises sont : la précision, la rigueur et l'ardeur au travail.



Stevy Moundemba, maçon fumiste procédant à la réparation d'une poche.



Les poches utilisées pour recueillir le silicomanganèse liquide sont construites par le fumiste.